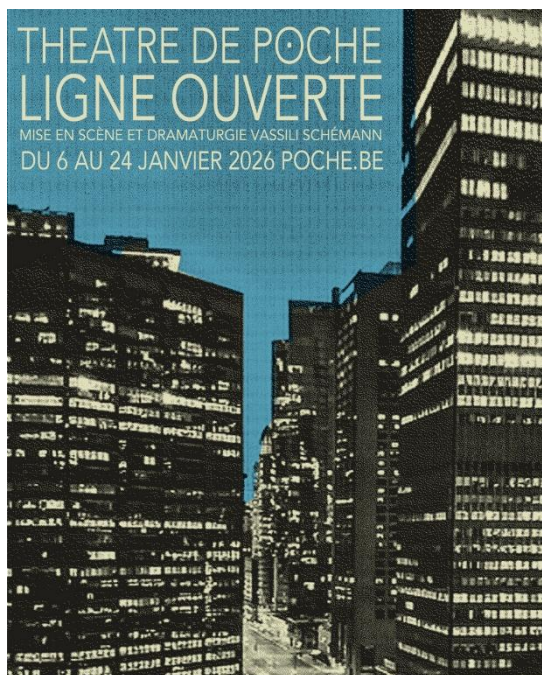


THEATRE DE POCHE

LIGNE OUVERTE



D'après "Ligne ouverte au cœur de la nuit" de Gonzague Saint Bris et d'autres extraits d'émissions de radio de nuit | Mise en scène et Dramaturgie **Vassili Schémann** | Avec **Chloé Larrère, Anthony Ruotte** et **Gabriele Simonini** | Lumière **Laurent Schneegans** | Assistanat mise en scène **Laura Ughetto** | Création sonore **Adrien Pinet** | Costumes et scénographie **Micha Morasse** assistée de **Zoé Ceulemans** | Regard extérieur **Alice Borgers** | Avec l'aide d'**Isabelle Lafon**

Une coproduction du Théâtre de Poche de Bruxelles et du Théâtre royal de Namur, de la maison de la culture de Tournai / maison de création, de Central

(La Louvière) et de la Coop. Avec l'aide du Zeppelin, du Centre Culturel de Mouscron, de la Scène du Bocage (Herve).

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles / Aide aux projets théâtraux, de la Région Bruxelles Capitale / Cocof (Fonds d'acteur) et de Shelterprod, Taxshelter.be, ING et du Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge.

REVUE DE PRESSE – JUILLET 2026

Presse écrite

Le VIF – Isabelle Plumhans - 04/01/2026

Le Soir - Catherine Makereel - 8/01/2026

L'Echo – Eric Russon – 10/01/2026

La Libre – Laurence Bertels – 14/01/2026

L'Avenir - Ugo Arquin – 10/02/2026

Le Canard enchainé - 24/06/2026

Radio

BX1 – Bonjour Bruxelles - Vanessa Lhuillier – 12/01/2026

RTBF – Musiq3 - Les chroniques de la Grande Matinée - François Caudron –

12/01/2026 RCF – Culture à Bruxelles - Marie-Anne Clairembourg - 13/01/2026

RTBF – La Première - KIOSK – 24/01/2026

Web

RTBF Actus - Louis Thiébaud - 7/01/2026

Le Suricate - Nicolas Vanderstraeten - 14/01/2026

webtheatre.fr - Michel Voiturier – 1/02/2026

Rue du Théâtre - Isabelle Spriet – 02/02/2026

Karoo - Sylvain Rosseel – 09/02/2026

Mediapart - Jean-Pierre Thibaudat - 03/07/2026

L'Affiche - 04/07/2026

Coups d'oeil - Jean-Christophe Brianchon - 04/07/2026

Plume Chocolat - 04/07/2026

Manithea - Catherine Correze - 08/07/2026

Webtheatre - Véronique Hotte - 09/07/2026

Belles ondes

Ligne ouverte est le premier spectacle théâtral du réalisateur **Vassili Schémann**. Un spectacle qui **donne à voir la radio**, les ondes libres et les paroles délivrées. Sans esbroufe.

Par Isabelle Plumhans



On rencontre Vassili Schémann en amont de sa création, dans les locaux d'[e]utopia, la compagnie d'Armél Roussel, à deux pas du grouillant marché de Noël de Bruxelles. C'est là qu'avec les comédiens Chloé Larrère, Anthony Ruotte et Gabriele Simonini, ils répètent les textes de *Ligne ouverte*. Plateau quasi nu sous les toits, trois chaises, trois comédiens en tenue de tous les jours, et le texte, seulement le texte, toujours le texte. Sublimé, porté, transcendé par «eux», ces acteurs que Vassili a appris à aimer tant «ils se mettent à nu», donnent tout et font vibrer les mots et les émotions.

Car *Ligne ouverte* est une aventure humaine pour Vassili Schémann. Le jeune réalisateur français installé à Bruxelles, qui a étudié à l'Insas, est d'abord et avant tout un homme de cinéma. Mais fils de comédienne et metteuse en scène, il est allé à bonne école pour le théâtre. Pour lui, le matériau de *Ligne ouverte* – des dialogues intimes ouverts au public des ondes – appelait forcément le passage par les planches, au direct du théâtre, à cette intimité partagée qui rappelle celles des ondes libres. Et puis, comme il le confie, il aime la direction d'acteurs dans son essence la plus simple. D'ailleurs, parmi ses nombreuses casquettes, il enseigne à de futurs comédiens. Pour le reste, *Ligne ouverte* est une histoire de rencontre(s), de coup de foudre, de hasard aussi, peut-être. «Tout a commencé alors que je préparais mon prochain long métrage, dont le sujet parle indirectement de radio», rembobine-t-il. Sans vouloir trop divulguer de l'intrigue de ce dernier, il avoue être tombé, en faisant des recherches sur le sujet (les dialogues intimes d'interviews) sur le livre *Ligne ouverte: au cœur de la nuit*, de Gonzague Saint Bris (Livre de Poche, 1980), qui revient sur les témoignages d'auditeurs.

Petites et grandes histoires

Retour dans les années 1970. Gonzague Saint Bris est l'animateur de l'émission *Ligne ouverte*, sur Europe 1. Le «rendez-vous de la parole libre en France, une émission phénomène, à minuit, qui cueille les témoignages des noctambules en manque d'écoute, de conseil». D'humanité aussi, d'abord et avant tout. Des échoués de la nuit, révoltés, angoissés, tenus par les secrets, les doutes et les envois de toutes sortes. En 1979, le journaliste et écrivain en tire le bouquin susmentionné, qui résonne aujourd'hui chez

Vassili Schémann. C'est qu'à l'époque, Gonzague Saint Bris a alors à peu près l'âge du réalisateur et metteur en scène. Un peu moins de 30 ans. Un point commun. Et pas le seul... «C'est la première *open line*, une écoute qui va chercher l'intimité de la personne.» Et Vassili, ça, ça lui parle, lui qui adore entamer la conversation avec des inconnus, en rue. D'ailleurs, secrètement, il rêverait de faire pareil, une ligne ouverte... Alors il enquête, rencontre la famille de Gonzague, décédé dans un accident de voiture en 2017, ses ayants droit, des personnes qui ont travaillé ou fait des thèses sur les lignes ouvertes. D'emblée, l'adaptation théâtrale est une évidence. «Parce qu'on se parle l'un à l'autre, dans ces textes. Mais il y a un public. L'*open line* est une intimité complète de contenu, tout en sachant qu'on est écouté.» Comme au théâtre. CQFD.

De la pensée au concret

Vassili Schémann constitue un minidossier à partir de ses recherches, qu'il envoie à plusieurs théâtres. Touché par le sujet, Olivier Blin, directeur du Théâtre de Poche, lui répond directement. Ils se rencontrent, et c'est le début de l'aventure de *Ligne ouverte*.

Le deal de départ? Une économie sur les décors, mais dix semaines de répétitions rémunérées pour pousser le jeu le plus loin possible. Au plateau, il y a la recreation de ce texte écrit par Vassili à partir des archives radio, de *Ligne ouverte* et d'autres émissions de nuit. Un travail «à nu» des comédiens, qui interprètent, sans esbroufe, tour à tour, 30 personnages différents. Les costumes sont simplissimes, la lumière arrivera à la fin des répétitions, «mais elle est très importante». Essentielle, pour éclairer l'ouvreuse de ciné porno, le thanatopracteur, le fou au nœud papillon, la femme qui a vécu Auschwitz, la jeune fille qui confie sa première fois, l'homme amoureux d'un prêtre, la femme qui lève, le soldat en permission, l'autre qui a des envies de meurtre, le cheminot seul le jour de Noël, entre autres.

«Les récits de vie de ces personnes des seventies sont intensément politiques.»

Sur scène, les comédiens, et c'est tout. Des voix qui disent, se répondent, tentent de comprendre... ou de convaincre. Des vies qui se révèlent, se croisent et puis, disparaissent. Des moments forts, tendres, uniques. «On pleure, on rit...

c'est tout ce que j'aime, poursuit Vassili. Le texte est politique en soi, je ne voulais pas l'appuyer davantage, il contient tout. Il est ancien, mais les émotions, les situations sont actuelles. Les récits de vie de ces personnes des seventies sont intensément politiques.»

Ce qui fonctionne dans *Ligne ouverte*? L'effet radio. On a tout à imaginer. Puis il a raison, Vassili. Les comédiens donnent tout. A nu, ils offrent leurs émotions, au service des personnages qu'ils incarnent. «C'est juste leur corps, leur voix qui accouchent des personnages. Ici, on n'est pas frustré comme au cinéma, où la technique a tendance à manger la réalité. On est figé par la technique, on en peut pas reproduire autre chose tous les soirs.» A ce cinéma, il concède seulement l'apport du fin travail sur les lumières, pour lequel il a conçu des *moodboard* scène par scène, sublimé par les connaissances plateau de Laurent Schneegans. La résultat est à découvrir au Poche. Pour frissonner et voyager, comme derrière un poste de radio la nuit, mais devant des planches de soirée. ●

■ DU 6 AU 24 JANVIER, AU THÉÂTRE DE POCHÉ, PUIS EN TOURNÉE EN BELGIQUE JUSQU'EN MARS.

Ligne ouverte, dans l'intimité partagée des ondes libres.

VASSILI SCHÉMANN

« Ligne ouverte » au Théâtre de Poche : Silence, on ne s'écoute plus

Au Poche, à Bruxelles, puis en tournée en Belgique, « Ligne Ouverte » rend hommage aux émissions de libre antenne qui ont aujourd'hui quasi disparu. Confessionnal, agora ou thérapie, elles ont offert un espace rare de vulnérabilité et d'écoute, aujourd'hui (mal) remplacé par les réseaux sociaux.



Dans la pièce, chaque mot a été dit lors d'émissions radiophoniques nocturnes des années 70-80. - Vassili Schémann.



Critique - Journaliste au pôle Culture
Par Catherine Makereel

Je ne vous voyais pas, mais je crois avoir regardé votre âme. » Ainsi parlait Gonzague Saint-Bris en 1980, au moment de livrer la dernière émission de sa « Ligne ouverte », format inauguré sur Europe 1 dans les années 70 qui allait ouvrir la voie à une ère révolutionnaire pour la radio – celle de la

libre antenne – à une époque où la parole sur les ondes était encore très contrôlée par l’Etat.

Soudain, l’auditeur passif se faisait acteur direct de la parole publique et la radio allait devenir tout à la fois confessionnal, agora politique, conseillère psychologique, aire d’éducation à la vie sexuelle, thérapeute. De Macha Béranger (Allô Macha sur France Inter) à Doc et Difool (Lovin’ Fun sur Fun Radio), la libre antenne s’est largement épanouie en France, mais aussi dans toute l’Europe. Elle faisait vivre, dans le secret de la nuit, des histoires absurdes ou déchirantes. Espaces de vulnérabilité, de risque, de confiance, d’intimité collective, presque clandestine, de dérapages aussi parfois, ces émissions se transformaient en « conversations familières avec l’immensité de chacun ». C’est ainsi que Gonzague Saint-Bris décrit son expérience dans le livre *Ligne ouverte au cœur de la nuit*, où il a rassemblé les dialogues les plus frappants et les confidences les plus émouvantes de son émission. Livre qui nourrit aujourd’hui la pièce qui en est adaptée, sur la scène du Poche puis en tournée, dans une mise en scène infiniment délicate de Vassili Schémann.

La parole coule

Portée par trois comédiens hors pair (Chloé Larrère, Anthony Ruotte et Gabriele Simonini), la pièce nous emmène dans cet inégalable couloir de la voix. Ce fil sensible, parfois brouillé ou coupé par une ligne défaillante, mais toujours pendu à ce petit miracle sans cesse renouvelé : des dizaines d’auditeurs qui appellent chaque soir un inconnu pour lui déballer ce qu’ils ne confieraient même pas à leur mère ou à leur meilleure amie, tout en étant, paradoxalement, entendus par des milliers d’autres auditeurs.

A trois, les comédiens incarnent des dizaines de personnages : le cheminot, terriblement seul pour le réveillon de Noël, l’ouvreuse d’un cinéma porno et anthropologue en herbe ; le président du club des porteurs de nœuds papillon et théoricien de l’élégance ; Dora, qui fut déportée dans un camp de concentration à 24 ans, douloureusement interloquée d’entendre dire que les chambres à gaz n’ont pas existé ; John, amoureux d’un prêtre qui n’assume pas son homosexualité.

Ponctuée par les *Gnossiennes* d’Erik Satie, la parole coule, libre, parfois relancée par un animateur capable de philosopher avec un thanatopracteur, de ramener à la raison un jeune homme prêt à commettre l’irréparable, de s’émouvoir de l’éloquence d’un prisonnier qui appelle lors d’une de ses permissions de sortie.

« Le drogué, le petit bourgeois, l'acrobate que son père battait, le passionné de train électrique, celui qui a rencontré sa femme sur les bancs de l'école : toutes ces nuits sans sommeil m'ont changé tout en me rendant à moi-même », confesse l'animateur. Mais où sont donc passées, aujourd'hui, ces merveilles radiophoniques où l'on pouvait s'enflammer sur le brame du cerf, parler de la prostitution, de son dernier voyage à l'autre bout du monde ou méditer sur la laideur du monde ?

Petit à petit, ces émissions ont disparu du paysage audiovisuel. Notamment parce que le concept s'est en grande partie déplacé sous d'autres formes. Aujourd'hui, les podcasts, les lives sur Twitch, et plus généralement la profusion de contenus sur les réseaux sociaux, tout cela a pris la place de la radio libre. Avec cette différence majeure tout de même : la radio créait une écoute collective, là où le numérique fragmente l'expérience.

Finie l'écoute sacrée

Désormais, on n'écoute plus en direct, de façon linéaire, mais on consomme « à la demande » selon sa communauté, ses goûts. Les plateformes sociales offrent des espaces où chacun peut s'exprimer publiquement sans contraintes éditoriales ou horaires fixes. Aujourd'hui, tout le monde peut poster un audio ou créer une émission, ce qui diminue l'exclusivité de la libre antenne traditionnelle. Autre différence notable cependant : déverser ses états d'âme sur les réseaux sociaux, c'est s'exposer aux réactions immédiates et souvent hargneuses des internautes. Finie l'écoute sacrée, protégée, de la parole de l'autre.

S'il subsiste encore des émissions de libre antenne, notamment sur Fun Radio Belgique (mais dans un format plus axé sur le jeu et le divertissement), c'est surtout à un niveau ultra local que le concept retrouve des couleurs. A l'image de Radio Margeride, aux confins du plateau de l'Aubrac. Là, depuis la cabine d'un tracteur, au coin du poêle à bois, ou dans le salon collectif de l'Ehpad, on écoute les gens du coin se raconter à travers les ondes. Une parole non spectaculaire qui retisse du lien.

Mais surtout, ce que *Ligne ouverte* dévoile avec un talent rare sur la scène du Poche, c'est qu'il existe, depuis bien avant l'invention de la libre antenne, un endroit où se pratique depuis toujours cet exercice-là. Venir raconter une histoire – la sienne ou celle des autres – en direct, à un public qui la partage dans une écoute collective et intime, n'est-ce pas ce que font les acteurs tous les jours ? Libre antenne et théâtre, même combat ? Dans les deux cas, il s'agit de

communier tous ensemble, en vrai et en temps réel, face à des personnages qui nous ressemblent. De livrer des révoltes, des humeurs, des analyses. De dire à une bande de noctambules : vous n'êtes pas seuls !

Jusqu'au 24/1 au Théâtre de Poche, Bruxelles. Les 29 et 30/1 à la Maison de la Culture de Tournai. Du 10 au 14/2 au Théâtre de Namur. Les 11 et 12/3 à Central, La Louvière. Le 23/3 au C.C. de Mouscron. Les 27 et 28/3 à la Scène du Bocage, Herve.

Escher, Alex Lutz, Beatrice Rana, Marie Devroux... nos 9 coups de cœur culturels du week-end

Albums, expos, festivals, concerts, gaming... Toute la rédaction Culture de L'Écho s'y met chaque semaine  pour vous livrer ses coups de cœur. À savourer sans modération!

1. LA PIÈCE DE THÉÂTRE

"Ligne ouverte", de Vassili Schémann, à voir au Poche

"**Ligne ouverte**", de Vassili Schémann, puise dans une émission de radio nocturne diffusée sur Europe 1 à la fin des années 1970, où l'écrivain et journaliste Gonzague Saint-Bris recueillait les confidences anonymes d'auditeur·rices. De ce matériau documentaire est née une pièce qui, sans nostalgie, souligne combien les tourments humains traversent les époques sans perdre de leur acuité.

Sur scène, trois comédien·nes – Chloé Larrère, Anthony Ruotte et Gabriele Simonini – rejouent ces conversations intimes, parfois drôles, souvent bouleversantes: premiers émois amoureux, secrets professionnels, colères violentes ou traumatismes indicibles. Autant de récits singuliers qui dessinent une universalité poignante.

Portée par une mise en scène sobre et rythmée, la pièce navigue avec finesse entre tension dramatique et légèreté. (Eric Russon)

→ Jusqu'au 24 janvier 2026 au Théâtre de Poche, Bruxelles. Infos: poche.be



L Ces radios de nuit où se raconte toute l'humanité

Au Poche, le monde se livre à l'antenne dans "Ligne ouverte", une première mise en scène remarquable de Vassili Schémann. Immanquable !



Laurence Bertels

Publié le 14-01-2026 à 13h21 Mis à jour le 19-01-2026 à 11h57

Enregistrer



Gabriele Simonini, Anthony Ruotte et Chloé Larrère dans "Ligne ouverte". ©Vassili Schémann

La nuit, on le sait, tous les chats sont gris, les teintes se confondent, les voix s'adoucissent, les voiles se déchirent, l'écoute s'amplifie. On se souvient de ces radios de nuit animées par Macha Béranger (1941-2009), Max Meynier (1938-2006) ou **Gonzague Saint-Bris (1948-2017)**, notre dernier dandy sur Europe 1, qui ont prêté l'oreille aux âmes esseulées dans la noirceur de l'angoisse, s'accrochant à l'autre au bout du fil, à cet inconnu devenu familier, à cet anonymat salvateur. Les ondes en ont entendu presque autant que les confessionnaires, les divans ou les griots, là-bas, plus au chaud et celui qui appelait racontait à l'animateur, et à des milliers d'auditeurs, ce qu'il n'osait dire à sa femme ou à son meilleur ami.

Chaque mot de *Ligne ouverte*, actuellement à l'affiche du Poche, a été prononcé lors de ces émissions radio phares des années 70-80, ces hors-champ sonores de tous les possibles. Le jeune réalisateur Vassili Schémann s'inspire de *Ligne ouverte a u cœur de la nuit* de Gonzague Saint-Bris pour nous bercer des notes bleues d'Erik Satie dans cette première mise en scène minimaliste, en adéquation avec le sujet : jeu de chaises solitaires ou grégaires, instant chaotique organisé, comme un chœur antique, a u milieu d'une ligne claire, entre deux appels, deux monologues, deux tranches de vie.

Toute la société défile sous nos yeux, de l'ouvreuse d'un cinéma porno au spécialiste du nœud papillon en passant par l'auteur d'un possible carnage, le cheminot solitaire, la jeune fille ravie d'avoir enfin été dépucelée et le glaçant thanatopracteur, qui nous fait passer du rire aux larmes. Parce qu'on a tous quelque chose à raconter.

Une interprétation de haut vol

Comme cette délicieuse ouvreuse de cinéma porno, candide Chloé Larrère, qui vient dire l'attitude gênée des clients, qu'elle aimait regarder dans les yeux, leurs mains tremblantes lorsqu'elle leur tend leur petit ticket jaune ou bleu, leur grande jeunesse et surtout son incompréhension quant à l'existence de ce genre de films, dont elle ne perçoit, semble-t-elle jurer de ses grands dieux, que de rares images lorsqu'elle place un client.

Délicieuse, ingénue, la comédienne issue de l'Insas, comme toute l'équipe de *Ligne ouverte*, emballa la salle, celle du Poche, avec cette interprétation qui rappelle la Josette du *Père Noël est une ordure* et le célébrissime SOS amitié, bonsoir. Tous les rôles qu'interprétera Chloé Larrère, drôles ou graves, seront du même acabit. Elle se révélera poignante en Dora, grand-mère échappée des camps, pétrie d'un bon sens et d'une vérité qui donnent à ses quelques mots une portée universelle au climax du spectacle.

Dans cette remarquable direction d'acteurs, Gabriele Simonini et Anthony Ruotte n'auront pas à pâlir de leur interprétation tant leur talent s'impose en ce rapport triangulaire, sur ce plateau quasi nu, qu'il s'agisse de Anthony Ruotte dans le rôle du spécialiste du nœud papillon ou de Gabriele Simonini dans celui du thanatopracteur. Les rôles s'inversent avec aisance et la parole fluide, intense, présente, circule au sein d'une assemblée tout ouïe et touchée au cœur.

NAMUR

Ligne ouverte, un portrait de la société contemporaine

Du 10 au 14 février, le Théâtre de Namur accueille la pièce Ligne Ouverte, où défilent des témoignages radiophoniques d'époque, entre rire et larmes.

À l'antenne des radios nocturnes, une galerie de personnages hauts en couleur confie ses états d'âme, à la fois drôles et fragiles. Au bout du fil, une voix attentive écoute leurs coups de blues, révoltes et secrets, tout en essayant de les conseiller.

À travers ces récits singuliers, chaque témoin (trapéziste, cambrioleur en fuite, ouvreuse de cinéma érotique...) incarne un fragment de notre société contemporaine. Pour incarner cette mosaïque d'humanité, trois comédiens font vivre un panel d'émotions aux spectateurs qui, durant 1h20, deviennent des auditeurs de radio.

C'est en préparant son premier long-métrage que le réalisateur Vassili Schémann s'est penché sur un livre

compilant 40 appels de l'émission radio *Ligne Ouverte*, datés de 1975 à 1980. « *Quand j'ai lu ces témoignages, je me suis dit qu'il y avait le même rapport à la radio qu'au théâtre. C'est-à-dire une personne qui parle à quelqu'un d'autre en sachant qu'elle est écoutée par plein d'autres gens ne pouvant intervenir.* », raconte le Bruxellois de 29 ans.

Témoignages authentiques

En parcourant ces instants éphémères, Vassili Schémann est passé du rire aux larmes, jusqu'à vouloir les adapter au théâtre. Dans le spectacle *Ligne Ouverte*, coproduit par le Théâtre de Namur, chaque mot est donc authentique. « *Il est question de témoignage d'époque, Mais ça parle aussi de choses très actuelles politiquement.* », explique le metteur en scène. À l'instar d'une rescapée des camps de concentration qui espère, auprès des auditeurs, que les aléas de la guerre ne se reproduiront plus. Un message qui résonne encore aujourd'hui, à l'heure où un conflit armé s'éternise



Trois comédiens incarnent une galerie de personnages qui témoignent en radio, de 1975 à 1980.

aux portes de l'Europe. De quoi démontrer que la frontière entre le passé et le présent demeure plus floue qu'on ne l'imagine.

Dans cette relation triangulaire entre l'auditeur, le présentateur et le témoin, la pièce démontre le rôle social joué par la radio auprès d'une popu-

lation sujette à la solitude. « *La radio a été considérée comme une psychanalyse populaire, car on pouvait s'y confier gratuitement. Je pense donc qu'il pouvait y avoir un effet thérapeutique.* », avance Vassili Schémann.

UGO ARQUIN

» Infos et réservation : tccnamur.be

LIGNE OUVERTE EN RADIO

BX1 – Bonjour Bruxelles - Vanessa Lhuillier – 12/01/2026

<https://bx1.be/categories/culture/ligne-ouverteplongee-dans-les-emissions-radio-de-nuit/>

RTBF – Musiq3 - Les chroniques de la Grande Matinée - François Caudron – 12/01/2026

<https://auvio.rtbf.be/media/chronique-les-arts-de-la-scene-les-chroniques-de-la-grande-matinee-avec-francois-caudron-3425388>

RCF – Culture à Bruxelles - Marie-Anne Clairembourg - 13/01/2026

<https://www.rcf.fr/culture/culture-a-bruxelles?episode=648838>

RTBF – La Première - KIOSK – 24/01/2026

<https://auvio.rtbf.be/media/l-actualite-des-arts-de-la-scene-kiosk-kiosk-3429588>

"Ligne ouverte" au Théâtre de Poche : la vie à l'autre bout du fil

07 janvier 2026

Entre 1970 et 1980, Max Meynier, Macha Béranger et Gonzague Saint-Bris animaient une émission de radio emblématique des "libres antennes" nocturnes. Ce rendez-vous invitait les auditeurs à confier leurs secrets et leurs passions. Au fil des appels, les animateurs, les conteurs et leurs auditeurs ont formé un tout, une mosaïque d'humanité. Avec "Ligne ouverte", son premier projet théâtral, le jeune réalisateur Vassili Schémann nous immerge dans un petit bout de ce tissu de vie nocturne. Au Théâtre de Poche à Bruxelles, du 6 au 24 janvier, les ondes nous bercent dans la nuit.

Par [Louis Thiébaut](#)

© Clelia Odette / Cyprien Mechanick



"Ligne ouverte au cœur de la nuit"



Sur scène, une radio trône. Chaque mot, chaque témoignage est authentique. Piochés dans le livre de Gonzague Saint-Bris, *Ligne ouverte au cœur de la nuit*, et dans d'autres émissions radio, ces parcours de vie qui envahissent l'air ont autrefois circulé sur les ondes.

Et cette nuit encore, les appels vont fuser. Ils seront des dizaines à partager leur quotidien, leurs passions, leurs peurs avec Gonzague. Lui, à l'autre bout du fil, sera cette voix qui écoute, conseille et rassure. Et puis il y a les auditeurs, il y a nous, oreille tendue et passive, qui parfois

intimide, mais qui toujours finit par s'effacer sous le flux de parole ininterrompu. Les voix s'entremêlent, les histoires se croisent, les récits s'imbriquent pour dresser le portrait de notre société contemporaine. Et dans la nuit, la vie bouillonne. "Ligne ouverte" nous balade sur les ondes dans un hommage épuré à une idée éblouissante, empreinte d'une poésie humaine rare. En 1970, Max Meynier, Macha Béranger et Gonzague Saint-Bris donnaient la parole à la vie et à sa complexité, alors qu'en Belgique et en France, la nuit offrait l'illusion de l'intimité. De l'animateur aux auditeurs, en passant par le conteur, un échange tantôt doux, drôle, déstabilisant, puissant ou naïf nous emporte.

Des ondes radio aux planches de théâtre, ces voix du passé s'animent et renaissent grâce à une interprétation juste de trois comédiens, porteurs d'une parole à la fois multiple et commune. Tour à tour, ils interpréteront Gonzague et ses invités dans un ballet d'histoires touchantes et vivantes. Sur les planches, ces récits reprennent vie et nous renvoient sur les ondes d'un passé encore très contemporain.

Et dans la salle du Théâtre de Poche, les voix en viennent à occuper la totalité de l'espace et de l'air, tant ce qui les entoure est d'une simplicité déconcertante. Décor quasi inexistant, musique discrète et douce : c'est avant tout la lumière qui baigne et souligne les récits de vie qui nous sont proposés. Vassili Schémann choisit la sobriété pour laisser place aux témoignages bruts et puissants d'autrui.

On en vient toutefois à regretter une touche plus personnelle du jeune metteur en scène, un ADN plus affirmé qui pousserait "Ligne ouverte" au-delà du simple hommage à une émission de radio emblématique des années 70 et 80, vers une pièce dotée de sa propre identité artistique. "Ligne ouverte" tend vers la compilation d'histoires, mais se rattrape radieusement par la richesse de celles-ci. Les êtres humains portent en eux une charge poétique extraordinaire, que ce soit sur les ondes ou sur les planches.

► "Ligne ouverte" du 6 au 24 janvier 2026 au Théâtre de Poche à Bruxelles.

Ligne ouverte : quand le théâtre devient une oreille tendue dans la nuit.



Par Nicolas Vanderstraeten 14/01/2026



Il y a des spectacles qui cherchent à dire.
Et puis il y a ceux qui prennent le risque, plus rare, d'écouter.

Ligne ouverte appartient à cette seconde catégorie. En s'emparant de paroles issues de libres antennes radiophoniques nocturnes des années 70 et 80, la mise en scène de Vassili Schémann fait le pari d'un théâtre sans intrigue au sens classique du terme, mais traversé par une matière brute : celle de voix anonymes, livrées sans filtre, sans visage, sans attente de réponse autre qu'une présence humaine de l'autre côté du fil.

Sur scène, pas de décor spectaculaire, pas de reconstitution nostalgique. Le plateau est volontairement dépouillé. Quelques micros, des corps, des voix, et cette sensation persistante d'être installé dans un espace de réception plus que de représentation. Comme à la radio, tout se joue dans ce qui est suggéré, dans les silences, dans ce que l'on projette soi-même sur ces récits fragmentaires.

Les comédien·ne·s endossent tour à tour une multitude de figures : une femme esseulée, un homme en quête de sens, une confession maladroite, une parole trop lourde à porter seul·e.

Il ne s'agit jamais d'imitation, encore moins de caricature. Le jeu reste sobre, souvent juste, porté par une volonté manifeste de ne pas trahir la vulnérabilité des voix originales. À ce titre, *Ligne ouverte* touche souvent juste, précisément parce qu'il ne cherche pas à en faire trop.

Ce qui frappe, au fil des témoignages, c'est la constance des failles humaines. Les époques changent, les contextes évoluent, mais les angoisses, les solitudes, les désirs de reconnaissance demeurent étrangement familiers. Le spectacle évite habilement l'écueil de la nostalgie facile : il ne glorifie pas un âge d'or de la parole libre, il constate simplement qu'il existait — et qu'il existe peut-être moins aujourd'hui — des espaces où l'on pouvait parler sans être immédiatement jugé, commenté, découpé, analysé.

Et pourtant... malgré la sincérité évidente de la démarche, *Ligne ouverte* laisse parfois une impression d'inachevé. La succession de témoignages, aussi touchants soient-ils, peine à se transformer en véritable trajectoire dramaturgique. On écoute, on reçoit, on s'émeut — mais on attend, par moments, un geste plus affirmé, une tension supplémentaire, un fil invisible qui viendrait relier ces fragments autrement que par leur simple accumulation.

C'est peut-être là que le spectacle se retient, là où il pourrait oser davantage. En choisissant une extrême fidélité au matériau d'origine, la mise en scène se prive parfois d'un point de vue plus tranché. Le théâtre devient alors un espace d'hommage plus que de transformation. Ce n'est pas un défaut en soi — l'hommage est respectueux, nécessaire même — mais il laisse le spectateur avec l'envie d'être un peu plus bousculé, un peu moins confortablement installé dans l'écoute.

Reste que *Ligne ouverte* possède une qualité rare : celle de ralentir le monde. Dans un paysage saturé de prises de parole instantanées, de réactions à chaud et de performances identitaires, le spectacle propose un temps suspendu, presque fragile, où l'on accepte de ne pas répondre, de ne pas résoudre, de ne pas conclure. On écoute, simplement. Et parfois, c'est déjà beaucoup.

Je suis sorti de la salle avec une sensation douce-amère : touché, sincèrement, mais aussi légèrement frustré. Comme après une conversation nocturne interrompue trop tôt, dont il resterait encore quelque chose à dire — ou à entendre. *Ligne ouverte* est une proposition sensible, humaine, nécessaire. Une œuvre qui fait du bien par son attention portée à l'autre, mais qui aurait sans doute gagné à assumer davantage sa propre voix. Une écoute précieuse, qui mérite d'être entendue, même si l'on aurait aimé qu'elle nous parle, par moments, un peu plus fort.

"LIGNE OUVERTE" AVEC GONZAGUE SAINT BRIS

Monologues extérieurs

Publié par Michel Voiturier | 1er février | Critiques | Théâtre



Durant la décennie 70-80 du siècle passé, la radio possédait une présence que la multiplication des chaînes télé et l'envahissement du net n'avaient pas encore détrônée. Plusieurs émissions célèbres ont alors ouvert leurs micros à une parole plutôt libre. La nuit était propice aux confidences. Ainsi, sur Europe 1, Gonzague Saint Bris tint durant 5 ans les ondes de « *Ligne ouverte* » après minuit. Les insomniaques d'alors en conservent des souvenirs emplis de nostalgie. Les spectateurs actuels découvrent des documents insolites et touchants.

À partir d'un choix anthologique réalisé par l'animateur français, Vassili Schémann et ses comédiens ont sélectionné quelques exemples pour pratiquer un théâtre dépouillé. Aucun décor réaliste. A part, au début, la présence au centre du platrau d'une radio.

Ensuite, simplement des éclairages qui délimitent les espaces isolés de la nuit où les confidences s'expriment et celui du studio qui rend public. Enfin, des chaises esseulées, rassemblées, accumulées, dispersées selon les séquences.

Pour le reste, les corps et les voix d'une comédienne et de ses deux partenaires dans des tenues ordinaires qui incarneront tous les rôles tant de l'animateur de l'émission que des quidams en mal d'expression. C'est efficace. Cela gomme l'intimité originelle des propos échangés en dehors de toute présence réelle initiale. En effet, au théâtre, il faut jouer les textes afin de conserver le contact avec les spectateurs présents ce qui suppose une manière plus expansive de transmettre une parole.

Hormis cette différence volontairement exploitée, les mots prononcés demeurent souverains. Ils appartiennent à des moments privilégiés où une personne se confie, dans l'anonymat, en toute confiance à un inconnu tandis que des milliers d'auditeurs, aussi anonymes qu'elle, seront témoins d'une prise de parole brute. Les confidents, sélectionnés d'abord par Gonzague dans un livre anthologique, adoptés et adaptés enfin par la troupe ont la variété d'une diversité surprenante.

Voici, pêle-mêle, l'amateur de nœuds papillons, l'ouvreuse d'un ciné porno, l'amoureux d'un prêtre, le révolté armé prêt à passer à l'acte, le désespéré au bord du suicide, l'adolescente qui vient d'avoir son premier rapport sexuel, le condamné en congé pénitentiaire, l'obsédée par la lévitation, le cheminot de service les soirs de Noël, une rescapée des camps de la mort, le travail délicat du thanatopracteur...

Ces témoignages sont singuliers. Comme l'écrit Gonzague Saint Bris : « *Derrière l'apparence anodine de leurs propos, on entend la rumeur des vies qui ne sont pas trafiquées et qui accusent tous les reliefs et toutes les ambiguïtés de l'existence.* » En les écoutant, nous partageons de vraies vies. C'est un apport d'humanité. Nous ne sommes pas amenés à les juger. Nous sommes contaminés à l'empathie. Nous aurions bien, nous aussi, au minimum une histoire vraie à confier.



ruedutheatre · 2 févr.

Ligne ouverte : de la radio au plateau

Aujourd'hui, à l'heure de la démultiplication des réseaux sociaux, rien de plus facile pour s'exprimer, dénoncer, témoigner, implorer, quémander et ce, à n'importe quel moment du jour ou de la nuit. Avec même la certitude d'être lu, vu, entendu et de recevoir, de surcroît, de nombreux retours. Il y a cinquante ans, c'était loin d'être aussi banal. Et ce sont les radios publiques et privées qui ont permis à des auditeurs anonymes de s'exprimer à une heure où la plupart des citoyens étaient couchés puisque c'était après minuit.

Pour sa première mise en scène, le jeune Vassili Schémann s'est approprié le contenu d'une dizaine d'appels téléphoniques choisis parmi les centaines que l'animateur d'Europe 1 Gonzague Saint Bris a reçus, les plus marquants réunis dans un livre édité fin des années 70.

La gageure est de transposer un dialogue intimiste où les deux interlocuteurs ne se voient pas en un échange bien réel entre deux personnes, pour un public venu voir un spectacle. Dit autrement, comment passer de la radio au plateau, comment basculer dans la théâtralisation ?



photo © Juliette Halloy

Et c'est, en effet, à un exemplaire et instructive leçon de théâtre que nous assistons. Sans décor ni accessoire, quelques notes de Satie rappelant juste le générique de l'émission de l'époque, trois interprètes occupent l'espace dans une énergie maîtrisée et des éclairages judicieusement pointés, incarnant tour à tour avec une extrême justesse l'historien présentateur et des inconnus qui se confient au téléphone au milieu de la nuit.

Les mots, les interrogations, les doutes, les blessures, les fragilités révélés par l'ouvreuse du cinéma porno, l'employé de pompes funèbres, Dora la Juive, John l'amoureux d'un prêtre, Marc habité par la vengeance, le cheminot seul la nuit de Noël, le prisonnier Daniel en permission de sortie, font encore terriblement écho aujourd'hui.

Si le début du XXI^e siècle est caractérisé par des avancées et des changements technologiques, scientifiques, économiques et climatiques qu'on n'aurait même pas imaginés, il y a dix ans à peine, l'être humain, son moi intérieur et intime, n'a lui absolument pas changé : toujours les mêmes failles, émotions et aspirations.

Un théâtre documentaire émouvant qui donne à réfléchir. La mission de l'art vivant.

Isabelle SPRIET
Tournai, 2 février 2026

SCÈNE

Ligne ouverte**Une voix dans la nuit**

© Clélia Odette - Cyprien Mechanick

Dans *Ligne ouverte*, la première pièce du jeune metteur en scène Vassili Schémann, trois acteur·ices alternent les rôles sur une scène sans décor pour recréer l'atmosphère des émissions de radio de nuit. Les interventions s'enchaînent avec brio pour ne laisser personne indifférent. Souvent gage de qualité, le Théâtre de Poche fait à nouveau honneur à sa réputation.

Centrée autour de la relation triangulaire entre les auditeur·ices qui prennent la parole, le présentateur Gonzague Saint-Bris et le public, *Ligne ouverte* est une pièce qui rend un hommage nostalgique aux émissions de libre antenne, phénomène né dans les années septante qui a donné au commun des mortel·les

un espace d'expression, de partage et d'écoute à distance, bien avant l'arrivée des réseaux sociaux. Ce n'est donc pas un hasard si les acteur·ices sont, à l'exception de quelques rares moments, toujours tous·tes les trois sur scène, chacun·e incarnant un·e des protagonistes de cette relation triangulaire. A chaque intervention d'un·e nouveau·au auditeur·ice, les rôles changent, permettant au public de mieux discerner le passage d'un personnage à un autre.

L'excellent jeu d'acteur de Chloé Larrère, Anthony Ruotte et Gabriele Simonini donne à l'ensemble de la pièce une remarquable impression de fluidité, dans une composition où les rôles s'intervertissent sans cesse. Le flux de parole reste toujours fluide et les enchaînements sont parfaitement maîtrisés.

À chaque appel, un·e auditeur·ice aborde un pan de sa vie, parle de ses doutes, de ses craintes, de ses joies, de ses espoirs et profite de cet espace de parole pour exprimer ce qu'il·elle n'a parfois jamais formulé à voix haute, car les émissions de nuit étaient aussi un espace d'écoute et de résonance.

L'atmosphère nocturne a ce côté mystérieux qui confère un sentiment d'intimité et pousse à la confidence celle·ux qui craindraient de le faire au grand jour. Toutes les conversations mises en scène dans la pièce correspondent fidèlement à des extraits des émissions de nuit des années 70- 80, telle que *Ligne ouverte* de Gonzague Saint-Bris, émission diffusée à l'époque sur Europe 1. C'est d'ailleurs de son personnage que s'inspire le rôle de l'animateur radio dans la pièce, jusqu'au prénom de celui-ci.

« Et dans la nuit quand je vous dis : "Qui est là ?", je sais qu'il y a quelqu'un et que ce quelqu'un ne peut pas être personne. »



© Juliette Halloy

Dans la pièce, on assiste à une gradation des thèmes abordés, les sujets se faisant progressivement plus lourds et plus graves. Ainsi, on entend tour à tour une ouvreuse dans un cinéma porno, un thanatopracteur, le président du club des porteurs de nœuds papillons, puis Dora, survivante des camps de concentration qui a peur que ce que les siennes ont vécu autrefois puisse un jour arriver à d'autres.

« J'ai 3 enfants, j'ai attendu qu'ils soient un peu en âge de comprendre, et je leur ai tout dit, peut-être qu'eux se rappelleront parce que moi, vous savez, j'ai soixante-cinq ans... dans dix ans, nous ne serons plus là pour témoigner. Il faut surtout être très très attentifs parce que je crois que cela peut se reproduire, peut-être pas pour les juifs, mais pour d'autres minorités, pour d'autres ... ça peut très très bien revenir ... il faut faire très très attention, rester très vigilants. »

Vers la fin de la pièce, les trois acteur·ices se mettent à parler simultanément et de plus en plus vite, apportant sans cesse des chaises supplémentaires sur scène, comme autant d'auditeur·ices qui se sont enchaîné·es sur les ondes de ces émissions de nuit au fil des années. La pièce se termine par le retour tragique de l'un des auditeurs apparus précédemment, par l'intermédiaire d'un de ses amis qui annonce son suicide. L'homme en question avait précédemment annoncé qu'il souhaitait tuer des proxénètes avec une arme achetée dans un grand magasin, avant de la retourner contre lui, suscitant l'effroi du présentateur radio.

L'absence de décor est utilisée à bon escient pour permettre au public d'utiliser son imagination, comme en écoutant une émission de radio. Le son est donc l'élément essentiel de cette pièce, en témoignent également les *Gnossiennes* d'Erik Satie, qui servent d'interludes musicaux entre certaines séquences. L'excellente utilisation des silences vient compléter cette remarquable gestion du son tout au long de la pièce. Les chaises et le bord de la scène sont les seuls accessoires utilisés par les acteur·ices, tandis qu'un vieux poste de radio ouvre et clôt la pièce, pour rappeler le lieu de l'action. Tout comme le son, la lumière est utilisée avec justesse pour renforcer la performance des acteur·ices, avec un jeu de contraste entre la personne qui parle et celles qui écoutent dans l'ombre.

Fidèle à la volonté de son metteur en scène, Ligne ouverte est une pièce de grande qualité qui aborde subtilement divers thèmes de société. Comme souvent, le Théâtre de Poche ne s'est pas trompé en choisissant de programmer la première pièce de Vassili Schémann. Il s'agit aussi d'un vibrant hommage à Gonzague Saint-Bris et aux émissions de libre antenne qui ont fleuri à partir des années septante.

« Je veux que les gens aient passé un bon moment, qu'ils soient touchés, qu'ils rigolent peut-être, que certaines choses les fassent réfléchir ou pas, qu'ils s'identifient ou pas, et surtout qu'ils ne s'ennuient pas .

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

Ligne ouverte

UNE OUVREUSE de cinéma porno, un détenu en permission, un thanatopracteur, une adolescente grisée par son premier rapport sexuel, la veille, ou encore un fervent défenseur du nœud papillon. Entre 1975 et 1980, ils sont des milliers à appeler chaque nuit le standard d'Europe 1 pour se raconter à Gonzague Saint Bris dans « Ligne ouverte », célèbre émission de libre antenne en France, diffusée entre minuit et 1 heure du matin.

Vassili Schémann s'empare de cette matière brute, à la fois ordinaire et romanesque, et la porte à la scène en adaptant « Ligne ouverte au cœur de la nuit » (Robert Laffont, 1979), où l'écrivain dandy avait rassemblé une sélection de ces confidences. Sur le plateau, pas de décor, juste des chaises et une lumière soignée. Chloé

Larrère, Anthony Ruotte et Gabriele Simoni incarnent tour à tour l'animateur et les auditeurs. Du style précieux de Saint Bris ils conservent ce qu'il avait de plus précieux, justement : une curiosité, une bienveillance, une écoute sincères.

Les premières notes de la sixième « Gnos-sienne », de Satie, résonnent, et les voix se succèdent. On se tutoie ou l'on se vouvoie, on mêle l'anodin et l'intime, on est parfois débordé par l'émotion. Mais, surtout, on partage une même solitude. Soudain, la nuit n'est plus silencieuse.

M. P.

● Vu au Théâtre de Belleville, à Paris. Au Festival off d'Avignon (Vaucluse) du 4 au 23/7.

Le Club de Mediapart

Allo, la nuit ? Oui, je vous écoute...

Avignon Off. Dans « Ligne ouverte », le jeune metteur en scène Vassili Schémann met en scène le spectre d'une défunte émission de radio aussi tardive que culte

[jean-pierre thibaudat](#)

journaliste, écrivain, conseiller artistique

Abonné·e de Mediapart

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.



Le trio de "Ligne ouverte" © Laurent Schneegans

C'était la nuit, forcément la nuit, à une heure tardive mais pas trop. Seul.e, de préférence seul.e, le transistor à côté du lit ou enfoui sous les draps, on écoutait. Des voix anonymes (un prénom, vrai ou emprunté) dire des mots traversant le plus souvent leur intimité amoureuses, leur vie sociale, professionnelle, familiale.

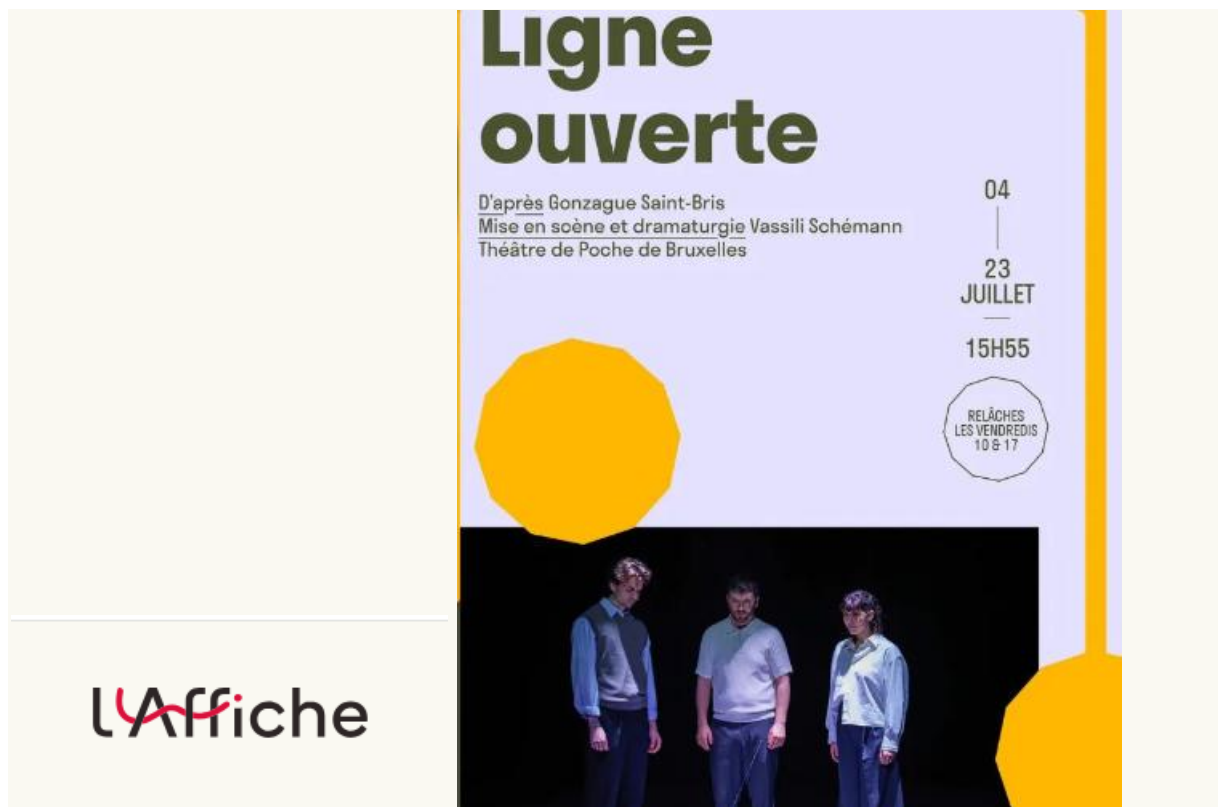
C'était avant, dans les années 70 et 80. Avant Internet, les réseaux, me too, avant love story.... C'était il y a longtemps à la radio, des confidences dans l'oreille et comme sur l'oreiller.

Un studio d'une grande radio tard le soir, un animateur ou une animatrice et, via le téléphone , des auditeurs, des auditrices qui appellent pour parler, se confesser, casser leur solitude. Des voix qui appellent pour dire, dire encore et encore et se savoir être écoutées.

C'était des émissions aussi tardives qu'imprévisibles, très écoutées. A Europe Un l'animateur avait pour nom Gonzague Saint Bris. A France Inter, Macha Beranger, tous les deux disparus aujourd'hui. Le jeune metteur en scène Vassili Schémann n'a pas connu ces émissions mais ses parents lui en ont beaucoup parlé et il a eu envie de les restituer à sa manière, de les faire revivre autrement dans son spectacle *Ligne ouverte* reprenant le titre de l'émission de Gonzague Saint Bris.

En scène, deux acteurs, Gabriele Simoninin et Anthony Ruotte, et une actrice, Choé Larrière , ensemble sur le plateau . Les trois se succèdent dans les rôles, devenant tour à tour animateur et auditeur. Le théâtre y gagne un plaisant tourniquet, la radio y perd son intimité chuchotée qui en faisait l'âme et la moelle, autrement dit l'essentiel

Avignon off , au 11 (boulevard Raspail) , du 4 au 23 juillet à 15h55 sf les vend 10 et 17.



La critique On entre dans une salle obscure, à l'exception d'un rond de lumière au centre de la scène. Au centre de ce rond, une radio posée à même le sol.

Le public s'installe, la radio grésille. Elle annonce le début du spectacle, sur fond de Gymnopédies, musique qui nous suivra jusqu'à la fin de la pièce.

Ligne ouverte, n'est pas seulement le nom du spectacle, c'est avant tout celui de l'émission de Gonzague Saint-Bris, diffusée dans les années 70. Elle proposait, en toute simplicité, une ligne téléphonique ouverte, au beau milieu de la nuit, que tout le monde pouvait joindre. Il en reste des milliers de témoignages diffusés, à l'époque, à la radio.

On traverse l'histoire de l'émission dans un récit chronologique, presque biographique. Parmi plus de 900 émissions, des confessions permises par la nuit construisent la narration. Au bout de la ligne, des personnes qui ont pour seul point commun de suivre l'émission se confient. De la nuit et d'un semblant d'anonymat, résultent des échanges sincères, intimes, vrais. Gonzague Saint-Bris confiait : « *la nuit est le dernier refuge de la vérité* ».

Cette vérité nous suit tout au long de la pièce. Les histoires se suivent, se répondent parfois. Elles nous emmènent souvent dans une part plus secrète de la vie des gens. Pourtant je ne me suis jamais sentie de trop dans le public. Je n'ai pas eu l'impression d'écouter une conversation qui ne m'était pas destinée. Au contraire, j'écoutais attentivement des souvenirs et des fragments de vie qui n'attendent qu'une oreille attentive.

Cette pièce montre le besoin universel de se sentir écouté et entendu, d'affronter la solitude aussi. Elle nous rappelle qu'on n'ose pas toujours aborder les sujets délicats. Pourtant, on a cruellement besoin de se confier. Depuis nos sièges, on ressent le désespoir de celles et ceux qui ne parlent pas à leur entourage. Je me suis demandée si j'aurais appelé Gonzague Saint-Bris à leur place. Si j'aurais réussi à lui partager un bout de ma vie, lui demander un conseil ou un avis.

Ligne ouverte ne parle pas seulement d'une émission, elle aborde des sujets banales comme improbables, inhabituels. Le deuil, les amourettes, la foi et les premières fois, le travail, les relations intimes, la mémoire... On entend l'hésitation de la première phrase, la pudeur qui se dissipe. On ressent la tension, l'intensité des joies, des doutes, des douleurs, des espoirs et des idées confrontées à la réalité. Chaque sujet, même le plus difficile est abordé en douceur par la comédienne Chloé Larrère et les comédiens Anthony Ruotte et Gabriele Simonini. Tous trois sont à la fois attachant•es et bienveillant•es. J'en suis ressortie avec un grand sourire !

 On a aimé

Ligne ouverte

au 11 • Avignon

 Théâtre contemporain

 J'ai envie d'Une histoire forte, Être ému

 Pour Jeune adulte : 18 à 30 ans, Adulte : +30 ans

 Du 04/07/26 au 23/07/26

 1h15



Ligne ouverte © Laurent Schneegans

CRITIQUES, FESTIVAL OFF AVIGNON

***Ligne ouverte* : Tableau impressionniste d'une France endormie**

Dans une pièce délicate tapissée de nostalgie, Vassili Schémann revient sur les nuits blanches radiophoniques du journaliste Gonzague Saint-Bris.

Jean-Christophe Briançon 4 juillet 2026

C'est vrai, les nuits blanches radiophoniques des années passées sont désormais devenues un classique de la nostalgie bon marché. Parmi la flopée de projets existants, citons parmi les plus intéressants ceux de

Matthieu Garrigou-Lagrange et de Marine Beccarelli, autrice d'une thèse universitaire sur le sujet. D'objets enfouis sous les poussières du ringard, les émissions de radio *Allô Macha*, *Les routiers sont sympas* et *La libre antenne* sont ainsi devenus contre toute attente les *artefacts* anachroniques de la pop culture contemporaine. Reste que l'une d'entre elles était passée sous les radars. Dans *Ligne ouverte*, en 1975 sur Europe 1, Gonzague Saint-Bris proposait aux français de l'appeler... pour rien. Enfin, pour raconter leurs vies, leurs tracas ou leurs états d'âmes. « Trop bath! »

La radio hors sujet



Ligne ouverte © Laurent Schneegans

Partant, la pièce mise en scène par **Vassili Schémann** voguait quelque part sur le fleuve de l'indifférence, à l'embouchure de la flemme et de l'agacement. Mais non. Entre fascination de l'hier pour les jeunes et nostalgie du vécu pour les autres, l'esquif théâtrale se fraye un chemin. D'abord parce qu'au-delà de la poésie inhérente au *decorum* – une voix éraillée sortant de la nuit sur fond de Nina Hagen aura toujours du charme –, *Ligne ouverte* ne raconte pas la radio mais dépose sur nos yeux le photogramme d'un temps disparu.

En 1979 chez Jacques Bayle, **Gonzague Saint-Bris** parlait d'ailleurs de son émission comme de la première à avoir raconté « *la France du génie et celle des malheurs* ». Nonobstant la fatuité de l'homme de lettres, qui s'épingle en direct et à même le torse la médaille de la postérité, il faut bien reconnaître qu'il n'avait pas tout à fait tort. Précurseur enterré sous la voix de Macha Mériel, le journaliste laissait la France se raconter elle-même dans son émission, et c'est ce dont la pièce se fait l'écho.

Peinture française

Dès lors, le projet devient plus qu'un doudou dans lequel se lover – ce qui ne l'en empêche pas par ailleurs, qui peut le plus peut le moins –, un genre de digeste de sociologie française pour les nuls. Repris par les voix de **Chloé Larrère**, **Anthony Ruotte** et **Gabriele Simonini**, les témoignages authentiques des participants de l'émission racontent un bout d'histoire nationale. Histoire ouvrière, quand un cheminot solitaire appelle l'antenne et raconte son Noël au foyer de la gare de Lyon. Histoire des âmes, alors qu'un homme prend la parole pour annoncer le suicide de son ami. Et histoire d'arsouille, de stupre et de salauds dégueulasses, par les mots d'une ouvreuse de cinéma porno.

Des *nobody* qui parlent dans l'obscurité, que des millions de français écoutent. Peut-être parce qu'ils se reconnaissent. Mais plus sûrement parce qu'à travers ces voix, c'est toute la vie qui apparaît par touches. Un tableau français sans forfanterie ni caricature, entre impressionnisme et pointillisme. Ou quand la radio se faisait pinceau hier et que la scène s'en fait aujourd'hui la toile.

Et soudain, du théâtre

Problème : à l'inverse du théâtre, la radio n'est par définition pas le *medium* de l'image. Elle est le langage et le bruit. Ou les bruissements, plutôt. Ceux de la nuit et du temps qui passe, dont le grésillement disparu des récepteurs à cristal est aujourd'hui seul témoin dans les archives de l'INA. Pas le *medium* de l'image, donc. Alors c'est casse-gueule, mais Vassili Schémann ne louvoie pas et l'assume. Sur scène, rien ou presque. Un poste de radio en ouverture, quelques chaises en clôture et entre les deux, que dalle. Simplement des comédiens, et qui sont tous formidables – Chloé Larrère en particulier, dans la séquence d'ouverture.

Quoi de mieux pour faire théâtre ? Ce d'autant que chacun joue tout le monde – Gonzague, ses auditeurs et avec eux la France entière, à tour de rôle. Ce n'est pas un spectacle d'Arturo Brachetti, mais presque, la houpette en moins. Un théâtre transformiste qui vire au boulevard grâce au jeu des interprètes, mais aussi aux lumières signées **Laurent Schneegans**. Avec lui, pas besoin d'armoire ou de planquer l'amant. Quelques carrés de lumière pour dessiner des espaces où mettre chacun. C'est simple, mais juste. Élégant même, à l'image du projet en son entier, qui n'appuie jamais. Ne démontre surtout pas et fait vivre au plus vrai. Délicatement, sur un fil dont on rêverait qu'il ne se brise jamais.

Ligne ouverte, d'après le roman de Gonzague Saint-Bris

11·Avignon dans le cadre du Festival Off Avignon

Du 4 au 23 juillet 2026

Durée 1h15

Tournée

Novembre 2026 : Centre Culturel de Soignies

Décembre 2026 : Centre Culturel de Waterloo, Centre Culturel de Marche-en-Famenne, Centre Culturel de Ciney

D'après le roman de Gonzague Saint-Bris Ligne ouverte au coeur de la nuit

Mise en scène et dramaturgie Vassili Schémann

Avec Chloé Larrère, Anthony Ruotte et Gabriele Simonini

Lumière Laurent Schneegans

Assistanat mise en scène Laura Ughetto

Création sonore Adrien Pinet

Costumes et scénographie Micha Morasse assistée de Zoé Ceulemans

Regard extérieur Alice Borgers

Avec l'aide d'Isabelle Lafon

PLUMECHOCOLAT

Ligne ouverte



Alors que la mode est aux podcasts consommés sur le trajet domicile-travail ou entre deux activités, le théâtre de poche de Bruxelles a décidé de faire revivre une émission radiophonique diffusée de 1975 à 1980 qui était le lieu des échanges authentiques et non minutés. La « ligne ouverte » diffusée sur Europe 1 et animée par Gonzague Saint-Bris donnait l'occasion aux auditeurs tardifs d'appeler les studios et de se raconter durant la nuit. Dans cette belle adaptation théâtrale imaginée et mise en scène par Vassili Schémann, le public découvre ces moments uniques où la parole se libérait, joyeuse ou triste, nostalgique ou pleine d'espoir, dramatique ou drôlatique.

A partir du livre de l'animateur et certainement des archives, le spectacle nous entraîne dans l'intimité de ces auditeurs, de l'attente du premier appel lors du lancement de l'émission au dernier épisode cinq ans plus tard, l'ensemble des conversations ayant réellement existé. L'on y croise ainsi une galerie de personnages animés par une soif de dire et d'être écoutés, qui se livrent les uns avec pudeur, les autres avec beaucoup (trop de franchise). L'on y reçoit comme Gonzague Saint-Bris les confidences d'une jeune fille devenue femme, le désespoir d'un homme prêt à devenir violent pour oublier sa souffrance, la révolte d'une femme âgée parlant de son passage dans les camps pendant la seconde guerre mondiale, l'incompréhension face à des amours déçues, l'espoir de meilleurs lendemains....

Les trois comédiens, Chloé Larrère, Anthony Ruotte et Gabriele Simonini, alternent les rôles dans des duos ou des trios intenses en émotions, avec énormément de justesse dans la légèreté comme dans la gravité. Ils nous donnent à (re)voir une époque où les grandes questions étaient déjà les mêmes qu'aujourd'hui mais où les perceptions pouvaient différer. Et où les anonymes pouvaient secouer certaines consciences et beaucoup d'idées, et débattre avec passion et souvent avec justesse face à un interlocuteur attentif et parfois mal armé tant certaines tranches de vie dépassent ce que l'on peut habituellement concevoir. Dans une mise en scène parfaitement maîtrisée et très précise, ils nous emmènent à la rencontre de tous ces autres qui tantôt nous agacent, tantôt nous émeuvent, tantôt nous questionnent. Après un court passage à Paris au charmant Théâtre de Belleville, ils seront à Avignon pour l'été. Si vous vous y trouvez, vous serez certainement séduits par le talent de cette troupe autant que parce que les extraits choisis parlent de tout ce qui fait le sel amer ou doux de nos existences.

Plus d'infos :

- Ligne ouverte, du 4 au 23 juillet à Avignon à 15h54
- le 11, 11 boulevard Raspail, 84000 Avignon
- <https://poche.be/news/2026-07-26-ligne-ouverte-a-avignon>



Ligne ouverte

La pièce retrace les confidences authentiques entendues dans l'émission nocturne *La Ligne ouverte*, animée par Gonzague Saint-Bris sur Europe 1 à partir de 1975. Diffusée chaque nuit à minuit, cette libre antenne donnait la parole à des anonymes venus raconter leurs joies, leurs peines, leurs doutes ou leurs secrets. À une époque où les réseaux sociaux n'existaient pas, cette oreille attentive suffisait à libérer la parole. Plus de neuf cents émissions ont ainsi constitué une immense mémoire sonore des émotions ordinaires.

La Ligne ouverte est aujourd'hui considérée comme l'un des premiers grands formats de libre antenne en France et a marqué l'histoire de la radio en donnant une place inédite à la parole des anonymes.

Adapter un tel matériau au théâtre pouvait sembler compliqué. Comment donner une dimension visuelle à une émission qui repose uniquement sur la voix ? Vassili Schémann propose une mise en scène d'une grande fluidité et met les trois remarquables comédiens au centre du processus artistique. Ils incarnent avec énormément de simplicité et de respect ces voix anonymes.

Sans jamais trahir l'esprit radiophonique, le spectacle donne un corps et un visage à ces existences anonymes, tout en laissant une large place à l'imagination du spectateur. On passe d'un passionné de nœuds papillon à une ouvreuse de cinéma pornographique, d'un homme inquiet de la violence qu'il porte en lui, à un cheminot triste de travailler chaque Noël. Il n'y a pas de petites histoires, juste des récits intimes et touchants.

Au fil des témoignages, on se rend bien compte que, si les époques changent, les fragilités humaines restent les mêmes. Solitude, besoin d'être entendu, quête de reconnaissance ou désir d'aimer... Tous les récits reflètent les mêmes besoins.

Une pièce humaine, pudique et généreuse, qui rappelle combien l'écoute et le partage sont indispensables. Un de mes gros coups de cœur d'Avignon.

Catherine Correze

WEBTHEATRE

Du 4 au 25 juillet 2026 au 11. Théâtre à 15h55, au Festival Avignon Off.

LIGNE OUVERTE, D'APRES "LIGNE OUVERTE AU COEUR DE LA NUIT" DE GONZAGUE SAINT BRIS, MISE EN SCENE ET DRAMATURGIE DE VASSILI SCHEMANN.

Confidences radiophoniques et expérience humaniste de l'écoute.

- Publié par Véronique Hotte 9 juillet



« Et dans la nuit quand je vous dis : Qui est là ?, je sais qu'il y a quelqu'un et que ce quelqu'un ne peut pas être personne. Que c'est toi, oui, que c'est nous. » ("Ligne ouverte au coeur de la nuit » de Gonzague Saint Bris.)

Il ne s'agit pas de « révélation » sur des gens dits ordinaires - des personnes du quotidien dont nous tous faisons partie, tous en proie aux émotions, révoltes personnelles et agacements face aux affres de la vie.

Comment l'écoute des radios de nuit et de ces fameuses « lignes ouvertes », ces dialogues de l'intime des années 70/80, dans les émissions de Max Meynier, Macha Béranger, Martine Cornil, Gonzague Saint Bris, résonnent-ils avec les questionnements d'aujourd'hui ? Vassili Schémann donne la parole à ceux qui ne l'ont pas, à une époque où disparaît l'écoute - l'attention à l'autre, le dialogue, la volonté de comprendre, l'ouverture au débat, l'échange dans la controverse, hors de la radicalité des rapports de pouvoir.

Ecouter le récit des autres, souvent dans les bars, trains, salles d'attente, abris-bus ou taxis..., qui se livrent plus facilement à un quidam plus qu'à un proche. Ces locuteurs de hasard avec qui on converse ignorent leur aptitude au récit : des relations éphémères entre « étrangers » jamais croisés ni rencontrés. On est attiré par la puissance spontanée de ces récits non filtrés dans lesquels chaque mot a son importance, la parole sa clarté, le langage sa force - bonne prise de mesure de la réalité. Ces textes imposent leur griffe politique, économique, sociale, philosophique - tableau humaniste composé.

Le dialogue se fait à trois : l'auditeur se confie à un présentateur sachant que des centaines de milliers de personnes l'écoutent sans pouvoir débattre : une relation triangulaire d'intimité et d'attention. Les trois comédiens - Chloé Larrère, Anthony Ruotte et Gabriele Simonini - jouent avec talent de l'intensité, de la vérité et de l'intimité de cette parole. Les interprètes lumineux échangent leur rôle - une fois intervieweur, une autre fois auditeur -, et passent d'une situation sombre à une autre plus heureuse, tous debout face public dans cette injonction non imposée ni forcée, mais pudique et libre - : parler de soi, s'exprimer de l'intérieur. Le troisième larron écoute dans le lointain, proche des deux autres - un passage de la conscience du public.

Qu'on sorte de prison pour un week-end et qu'on pratique par ailleurs la peinture, qu'on soit prêtre et qu'on ait des doutes quant à sa foi, qu'on soit une survivante âgée de la Shoah et qu'on veuille transmettre aux plus jeunes cette réalité historique de terreur et de mort, qu'on soit une jeune fille de seize ans qui découvre l'amour, loin des séances d'éducation sexuelle de l'institution scolaire, qu'on soit un homme perdu et qu'on en ait conscience : « Je vous appelle parce que j'ai un dégoût profond pour la vie. Cet après-midi je ne sais pas ce qui m'a pris j'ai acheté des armes, des armes de gros calibre. » L'animateur enjoint Marc à réfléchir et à le rappeler le lendemain.

Les auditeurs - les spectateurs de *Ligne Ouverte* de Vassili Schémann - soutiennent une attention intense, tendue et à chaque fois renouvelée, à l'écoute de ces paroles de vies fausement minuscules, porteuses de la saveur à la fois âcre et fantastique d'être au monde - expérience, épreuve et aventure existentielle de tout un chacun où on peut se reconnaître aisément.